

Desperate
housewife
VERSUS
Single mum



Anne Michel

Desperate housewife
versus single mum

Du même auteur

La vie sexuelle du Président
Éditions Blanche, 2009

Aimer les yeux fermés
Éditions Créermonlivre.com

De moi à toi
Éditions Créermonlivre.com

Folies de femmes
Éditions Blanche, 2010

Sexe, vignes et blonde platine
Éditions J'ai lu n° 9425, 2011

Les amants de l'été
Éditions J'ai lu n° 9631, 2011

ANNE
MICHEL

Desperate housewife
versus single mum

ROMAN ÉROTIQUE



Ouvrage destiné à un public averti.

*Aux hommes à cravate,
aux femmes à Converse,
à tous ceux sachant utiliser les premières
pour leur plaisir
et les secondes pour y courir plus vite.*

À Catherine

1

— Mais comment peut-on avoir une vie aussi vide ? marmonne Marie, les larmes au bord des yeux.

Dans la poussette, les jumeaux hurlent, tentent de s'arracher mutuellement leurs tétines. Il fait froid, il pleut, c'est Paris en janvier et l'année ne fait que commencer.

Elle soupire, frotte rageusement ses yeux d'une main en guidant comme elle le peut la double poussette de l'autre entre crottes de chiens et piétons hargneux. Définitivement, les trottoirs de la capitale ne sont pas conçus pour des équipages de la largeur du sien. Un vieux monsieur agacé par ses louvoiements lui lance hargneusement : « Vous ne pouvez pas garder votre ligne ?! » comme s'il se trouvait sur une autoroute où on ne double pas sur la droite.

Elle traite la remarque par le mépris, prend un virage – légèrement trop serré –, et ça y est, elle a rejoint le havre paisible – à cette heure-là – de sa rue. À quatre heures du matin, c'est tout autre chose. Entre sorties de boîtes de nuit et fermetures

de bars à putes, le quartier reprend soudainement vie dans les clameurs des travelos et de leurs clients, dans les rires des lycéens noceurs, dans les cris d'alarme des filles lorsqu'une rixe éclate, ce qui ne manque jamais de se produire, notamment les week-ends. Allongée les yeux grands ouverts dans la pénombre de l'appartement, Marie espionne alors sans le vouloir ses contemporains, les larmes coulant sur ses joues. Leurs éclats de voix, porteurs de tant de certitudes, leurs manifestations de joie étaient siens, il y avait peu encore.

Une heure après leur retour à la maison, Baptiste et Amandine sont couchés, beaux comme des angelots, émouvants à la faire cette fois-ci pleurer de bonheur. Certes, ils n'ont pas un caractère facile, mais comment pourrait-il en être autrement ? Un jour elle est là, plus le lendemain, ils ne voient leur père que rarement... Avant qu'une nouvelle vague de culpabilité ne vienne la submerger, elle recule sur la pointe des pieds, poussant délicatement la porte de la chambre des enfants.

Elle retire ses Converse, enfile de grosses chaussettes de laine antidérapantes, allume une clope à la fenêtre de la cuisine. La finit, se sert un verre de vin rouge, reprend le chemin de son salon. Elle va enfin pouvoir se remettre au travail.

Mardi 6 janvier

Dieu merci, les fêtes sont finies. Je ne devrais pas dire cela, ni même le penser, mais ces quinze jours sont les plus fatigants de l'année ! Les enfants sont intenable, Pierre-Éric préoccupé, sa mère de plus

en plus sourde... Je suis épuisée ! Je n'ai même pas eu le temps d'écrire une seule ligne dans mon journal depuis... Le 17 décembre dernier ! C'est impensable !

Il faut dire que je n'aurais pas dû non plus accepter la proposition d'Agathe. Ouvrir l'Atelier de bébé dans la remise du jardin était une erreur. Bien sûr, Agathe a du talent. Ses petites créations pour orner les vêtements d'enfants sont superbes. Mais je me rends bien compte qu'elle n'a tenu à s'associer à moi que pour profiter de la remise et de mes talents de cuisinière. Et maintenant, je me retrouve à accueillir deux fois par mois ses clientes qui s'extasiaient en chœur sur ses jolies broches et me jettent un condescendant « merci Laure » quand je leur présente mes canapés fourrés à la crème de concombre et mes tartelettes aux fruits de saison. Peut-être la jalousie me ronge-t-elle. Je serais – est-il besoin de le préciser – absolument incapable d'inventer ces petits bijoux fantaisistes et élégants, ces bracelets qu'on dirait conçus pour des poupées, ces barrettes aux couleurs de berlingot. J'ai donc une fois de plus l'impression de n'être qu'une ombre, mais une de celles sur lesquelles on s'appuie sans parfois se rendre compte qu'on lui écrase les pieds.

Je devrais cesser de me comporter comme une victime.

Mais qu'il est difficile de changer d'attitude, d'habitude...

Enfin, les enfants sont repartis hier pour l'école. Cela me laisse malgré tout quelques heures par jour pour moi, pour m'occuper de la maison. Il va

falloir que je cire les parquets ce mois-ci. Ils sont dans un état ! Et Slavia n'a jamais été capable de s'en occuper correctement. À sa décharge, je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup dans le village perdu où elle a grandi en Albanie. Elle fait ce qu'elle peut, la pauvre.

Demain, soldes privés chez Maman Bébé Dépôt. Elle gardera les enfants. Je veux arriver tôt. L'an passé, je me suis fait arracher sous le nez un charmant imperméable Burberrys qui aurait été parfait pour Adèle. Cette année, je saurai me montrer ferme ! Pas question de me laisser faire.

Et puis... Il n'y a guère plus que cela qui soit excitant en ce moment dans ma vie. Je ne sais même plus quand pour la dernière fois nous avons fait l'amour, Pierre-Éric et moi. Je ne pourrais pas assurer que cela fût en décembre, ni même en novembre. Je me consume de l'intérieur. C'est évidemment loin d'être son cas. Il a une maîtresse, cela crève les yeux. Je le sais, je le sens. Pourvu qu'il reste discret et que cette peste de Marie-Odile ne soupçonne rien. C'est une vraie vipère, elle se ferait un plaisir de tout venir me déballer dans mon salon un jour de bridge. J'en tremble !

Comment font les autres couples ? Peut-être pourrais-je poser la question au père Philippon ? Comment combattre la chair – ou l'apaiser au contraire – alors que les enfants sont là, que le mariage est comblé ?

Je me sens bien sotté, à l'heure d'Internet et de tous ces sites où les fesses s'étalent sans pudeur. Même les kiosques à journaux affichent de nos jours seins et culs en pagaille. C'est honteux. Toute cette luxure. Et toute cette solitude. Peut-être ne reste-t-il que ça... Parler à des écrans, toucher des

corps de papier glacé. Nous vivons une époque terrifiante.

Mon Dieu, déjà l'heure du goûter ! Et moi qui n'ai rien préparé...

Mercredi 7 janvier

Ouf ! Enfin la maison ! Mais quelle journée, mon Dieu, quelle journée ! J'en suis encore toute retournée. Ces soldes à Maman Bébé Dépôt sont vraiment fréquentés par... la lie de la société, oui, j'ose, au risque de manquer de charité chrétienne. Mais vraiment, comment établissent-ils leurs listings ? C'est impensable ! Certes, le dépôt est dans le 9-3 comme on dit aujourd'hui, mais est-ce une raison suffisante pour que n'importe qui en pousse la porte ? Quand je repense à cette mégère, avec ces deux horribles enfants dans leur poussette, hurlants et écarlates ! Et elle... En toute honnêteté, je n'en reviens toujours pas. Quelle gourgandine ! Oser carrément me prendre des mains cette adorable barboteuse Baby Dior ! Si je n'avais pas fini par la lâcher, elle l'aurait déchirée sans hésiter. Non, ces pauvres ne respectent rien ! Et d'ailleurs, si elle n'a pas les moyens d'un Dior, qui, de plus, sera aussi charmant sur sa fille qu'un tutu sur un hippopotame, que faisait-elle là ? Emmaüs, Les Restos

du Cœur... Ces endroits ont été pensés, inventés, conçus pour les femmes comme elle. Je donne d'ailleurs régulièrement à toutes ces institutions dont nous avons le plus grand besoin.

J'en tremble encore. Je ne suis pas sûre que j'y retournerai pour les soldes d'été. C'est trop éprouvant.

Marie pousse la porte de son appartement, s'y appuyant de la hanche, comme elle en a l'habitude. Un grand sourire aux lèvres, elle sifflote un air de sa composition. Les jumeaux peuvent brailler, cela lui est bien égal. Elle a passé une super journée. Bien sûr, il y a eu cette altercation avec cette vieille bigote mal baisée – à ce souvenir, son visage s'assombrit –, mais elle l'a emporté. Elle a trouvé les vêtements les plus mignons du monde pour les bébés, et à un prix défiant toute concurrence. Elle a hâte de les étaler sur le lit, de les caresser de la main, de les laver. Le petit polo Ralph Lauren, notamment, pour son fils, est tout simplement une merveille. Quant à la robinette Baby Dior à 38 euros... Une affaire !

Et puis, ce soir, Patrick a dit qu'il passait. Elle ne l'a pas vu depuis... Eh bien, l'année dernière en fait. La soirée chez Mireille. Cela devait être... Novembre, oui, c'était cela, novembre. Dieu que le temps file. Elle avait miraculeusement réussi à laisser les jumeaux à leur père et avait fait une fête à tout casser. Sans même parler de l'orgie de baise avec Patrick, le *fuck friend* idéal par excellence. Et quel bon coup ! Il arrive à la faire jouir d'un doigt, d'un coup de langue précis, d'une simple poussée des

Desperate housewife vs Single mum

Marie : pigiste, mère célibataire, des jumeaux à charge, en perpétuelle quête d'un emploi et d'une relation stables.

Laure : quatre enfants, épouse, femme au foyer. Ignorée par un mari qu'elle connaît depuis toujours.

A priori, tout les oppose. Tout, sauf ce qui se passe – ou ne se passe pas – dans leurs lits. Et à trente ans, une vie sexuelle quasi inexistante, c'est inacceptable! Sur ce constat naît alors une amitié improbable. C'est décidé, les choses vont changer : la chasse à l'orgasme est ouverte!

Journaliste, **Anne Michel** collabore à différents magazines masculins. Elle est également l'auteur de *Sexe, vignes et blonde platine* et *Les amants de l'été*, parus aux Éditions J'ai lu.

ISBN : 978-2-290-05473-4



Texte intégral
Illustration de couverture :
Jeremy Hudson © Getty

Prix France
5,60 €